

progrès, de même que les nouvelles techniques de découverte, d'exploitation et de transport du minéral.

L'essor de la grande industrie au Canada date de la première guerre mondiale, qui créa une grande demande de métaux ouvrés. Entre 1919 et 1939, plusieurs nouvelles industries sont nées et les techniques se sont

améliorées. L'industrie secondaire a connu un essor très rapide au cours de la seconde guerre mondiale. Pour illustrer l'expansion continue de l'économie canadienne, précisons que la production nationale brute, qui se chiffrait par 15 milliards de dollars en 1948, est passée à 37 milliards de dollars en 1962, et que l'indice de

*Fabrication de l'acier
dans l'est du Canada*



la production industrielle est monté de 96.4 à 172.9 au cours de la même période. La valeur des produits fabriqués en une année dépasse maintenant la valeur totale des produits de la ferme, des forêts, des mines, de la pêche et de l'énergie électrique. En 1961, les fabriques employaient 1,575,000 ouvriers sur un effectif total de 6,518,000; l'agriculture, qui a déjà occupé le plus grand nombre de personnes, n'en employait plus alors que 674,000.

L'industrie de fabrication du Canada repose dans une large mesure sur ses richesses naturelles et plusieurs industries de transformation sont situées près de l'endroit d'origine du produit. Cependant les principaux centres industriels canadiens se trouvent dans le sud de l'Ontario, du Québec et de la Colombie-Britannique.

Même si la prospérité du Canada dépend encore du commerce extérieur, cette dépendance est beaucoup moindre qu'il y a une génération. Sur chaque dollar gagné par les Canadiens, 23c. proviennent de la production de matières premières ou de produits ouvrés destinés à l'exportation. C'est dire que le commerce du Canada est très sensible aux oscillations économiques des pays qui constituent sa clientèle. Une forte dépression économique ou une hausse notable du tarif douanier de ces pays peut nuire grandement à l'économie du Canada.

Deux autres facteurs influent sur la situation commerciale du pays. Le premier tient à ce que le Canada a presque toujours acheté plus de marchandises qu'il n'en a vendu. Cette balance défavorable du commerce a entraîné des déficits annuels qui se sont élevés jusqu'à 1,250 millions de

dollars. Le second facteur c'est la dépendance croissante du Canada à l'égard des États-Unis, son client le plus important. Jusqu'à ces derniers temps, la Grande-Bretagne achetait les deux tiers des produits d'exportation fabriqués au Canada; mais, après la seconde guerre mondiale, quand fut abolie la convertibilité de la livre sterling en dollars, ce commerce a diminué. Quinze ans après la guerre, les États-Unis achetaient 54 p. 100 des exportations canadiennes et la Grande-Bretagne, moins de 16 p. 100. En 1961, le Canada a fait environ les deux tiers de ses achats aux États-Unis et à peu près 10 p. 100 seulement en Grande-Bretagne. Les deux voisins nord-américains sont devenus les deux plus grands clients mutuels du monde. En même temps, le Canada s'est toujours efforcé d'accroître son commerce avec la Grande-Bretagne et de trouver de nouveaux débouchés en Europe, en Asie et en Amérique du Sud.

Au cours des dernières années, le commerce avec l'Allemagne de l'Ouest et le Japon a pris une importance croissante. Ces deux pays se classent maintenant au troisième et au quatrième rang des pays qui commercent avec le Canada.

Évidemment, les importations et les exportations du Canada dépendent aussi de son climat et de sa situation géographique. Le pays n'a pas besoin d'importer des quantités considérables de céréales, de bœuf, de poisson, de fourrures ou de produits du bois, car ce sont là ses principales exportations. En revanche, il doit acheter à l'étranger les produits des climats chauds: café, oranges, coton, caoutchouc naturel. Le Canada produit assez de certains minéraux pour son propre usage, mais il doit